

**Alice
MARTINS**



BIENVENUE DANS RAQQA LIBÉRÉE

Au printemps 2013, la ville de Raqqa est la première capitale provinciale en Syrie à tomber aux mains des insurgés depuis le début de la guerre en 2011 (et elle reste la seule à ce jour). L'ambiance est à la fête et les quelques journalistes étrangers qui arrivent sur place sont accueillis par les habitants par de joyeux « Bienvenue dans Raqqa libérée », alors même que le bruit des avions de chasse et des bombes continue de retentir au loin. Pour ceux qui sont descendus dans la rue pour exiger un changement de régime après 40 années de règne brutal de la famille Assad, Raqqa représente une lueur d'espoir et un exemple de ce à quoi pourrait ressembler la Syrie post-Assad. Mais la joie est de courte durée. Daech, lentement mais sûrement, prend le contrôle de la ville, arrête et exécute les habitants qui se dressent sur son chemin ou passent pour influents. Les premiers pris pour cible sont les commandants militaires liés à l'Armée syrienne libre et les groupes armés, modérés pour la plupart, qui luttent contre les forces gouvernementales. Puis Daech s'attaque aux membres d'Ahrar al-Cham, un groupe d'insurgés islamistes qui administrait la ville de Raqqa depuis plusieurs mois. Mais la menace que représente Daech n'est pas prise au sérieux à temps et dès le début 2014, le groupe prend le contrôle de la ville et en fait la capitale du prétendu État islamique, dont l'emprise territoriale s'étend au cours des mois suivants.

Au milieu de cette même année, de l'autre côté de la frontière irakienne, Daech conquiert Mossoul, deuxième plus grande ville du pays, en l'espace d'une journée à peine. Une défaite cuisante pour les forces de sécurité irakiennes, qui fuient la ville en masse en dépit de leur supériorité numérique écrasante face aux insurgés.

Trois ans plus tard, à la mi-2017, les forces irakiennes reprennent enfin le contrôle de Mossoul après une opération militaire brutale menée par les États-Unis qui a détruit une grande partie de la ville et a coûté la vie à des milliers de civils. Au bout d'un an, le système judiciaire démantelé et corrompu n'a toujours pas réussi à gagner la confiance des habitants qui restent divisés par la peur des représailles. Beaucoup estiment que les conditions qui ont permis à Daech de s'imposer en Irak sont encore réunies.

En Syrie, à Raqqa, plusieurs mois après l'opération militaire dirigée par les États-Unis fin 2017 qui a chassé les combattants de Daech de leur bastion, les équipes de défense civile travaillent sans relâche pour extirper les corps des victimes de frappes aériennes. Des bâtiments où un seul combattant de Daech avait été repéré ont souvent été pris pour cible, même lorsque l'on savait que des civils y étaient utilisés comme boucliers humains. Les habitants qui reviennent dans leur ville en ruines ne peuvent que s'interroger : la liberté justifiait-elle tous ces morts et toutes ces destructions ?



Une boutique de mariage au camp de réfugiés syriens de Kawergosk.
Erbil, Irak, 24 janvier 2016.
© Alice Martins

A bridal shop in Kawergosk refugee camp for Syrians.
Erbil, Iraq, January 24, 2016.
© Alice Martins

Alice MARTINS

COUVENT DES MINIMES

WELCOME TO FREE RAQQA

In the spring of 2013, the city of Raqqa was the first provincial capital in Syria which the government had lost to rebel forces since the beginning of the war in 2011 (and to this day it is still the only one). The mood was celebratory, and the rare foreign journalists arriving there were greeted by locals with a cheerful “Welcome to Free Raqqa,” even though the noise of fighter jets and bombs could be heard in the background. For those who took to the streets calling for regime change after 40 years of brutal rule by the Assad family, Raqqa stood as a sign of hope and a small example of what a post-Assad Syria might look like.

But the joy did not last long as ISIS, slowly but surely, began to assert control over the city, starting by detaining and executing any locals who opposed them and were seen as influential. Military commanders affiliated with the Free Syrian Army, mostly moderate armed groups fighting against government forces, were the first to be targeted. Then ISIS turned against members of Ahrar al-Sham, an armed Islamist opposition group which, for several months, had taken over the administration of Raqqa; then it was not until it was too late that the leaders took the threat of ISIS seriously. And so, in early 2014, ISIS seized control of the city of Raqqa, claiming it as the capital of the so-called Islamic State which, over the following months, was to include new expanses of territory which the group came to control.

Across the border in Iraq, ISIS captured Mosul, the second-largest city in the country, achieving this almost overnight in mid-2014. It was a stunning defeat for the Iraqi security forces whose members were seen fleeing the city in droves, even though they massively outnumbered the insurgents.

Three years later, in mid-2017, Iraqi security forces finally recaptured the city after a brutal US-led military operation that destroyed much of the city and killed thousands of civilians. A year on, a broken and corrupt justice system has failed to gain the trust of the people who are divided by fear and revenge attacks. Today many still see the same circumstances that let ISIS move into Iraq in the first place.

In Syria, in Raqqa, several months after the US-led military operation in late 2017 that drove ISIS militants from their stronghold, members of the civil defense team were still working tirelessly to retrieve bodies of victims of the airstrikes. Buildings where only a single ISIS member had been spotted were often targeted, even when it was known that civilians were being used as human shields. Residents returning to the shattered city can only wonder: was all the death and destruction justified, all in the name of freedom?



Cérémonie de fin de formation pour les recrues du Conseil militaire de Manbij, entraînées par les forces spéciales américaines.
Province d'Alep, Syrie, 27 novembre 2016.
© Alice Martins

Manbij Military Council recruits at the graduation ceremony after military training provided by US special forces.
Aleppo province, Syria, November 27, 2016.
© Alice Martins

ALICE MARTINS is a freelance photojournalist covering humanitarian crises and armed conflict in the Middle East.

Born in 1980 and raised by the Atlantic ocean in southern Brazil, she started taking photographs in 1989, using an Instamatic camera. She is currently based in Iraq. She has been documenting the war in Syria since 2012, and the war against ISIS in Iraq since 2014. Her work has been featured in many publications, including *Harper's*, *Stern*, *Smithsonian*, and *TIME*, and she is a regular contributor to *The Washington Post*.



Un vieil homme au milieu du cimetière de Qayyarah. Sous l'occupation de Daech, des militants ont détruit toutes les pierres tombales qui, à leurs yeux, étaient « non islamiques ».

Qayyarah, Irak, 20 octobre 2016.

© Alice Martins

An elderly man in Qayyarah graveyard. When the city was controlled by ISIS, militants destroyed all the tombstones which they considered to be "un-Islamic."
Qayyarah, Iraq, October 20, 2016.

© Alice Martins